

Florence Zito, frère Placide, frère Michel : *Cîteaux. Une forêt, Un monastère.*

Editions de l'Armançon, novembre 2012, 159 p.

En guise d'avertissement au lecteur, il n'est pas inutile de donner quelques détails sur la genèse de l'œuvre.

On ne sera pas étonné alors de l'approche originale de cet ouvrage, si l'on sait que l'initiative en revient à un moine de l'abbaye de Cîteaux : frère Michel.

Chargé depuis quelques années de la gestion des 24 hectares, rachetés à l'Etat en 1846, il est devenu de ce fait un interlocuteur du CRPF, et de l'ONF qui gère l'ancienne forêt confisquée.

Frère Michel s'est passionné, comme il le déclare, pour cette forêt ; il a d'abord consigné ses impressions, puis l'idée d'écrire sur la forêt de Cîteaux s'est précisée : fortement imprégné par les textes cisterciens et particulièrement ceux de saint Bernard, il a recueilli une riche documentation, consulté des ouvrages relatifs à la forêt et a pu utiliser des archives anciennes conservées à l'abbaye. Le projet s'est concrétisé en raison des contacts de l'auteur avec la commune de Saint-Nicolas-lès Cîteaux, puisqu'il est conseiller municipal, ce qui explique la contribution à l'ouvrage du maire actuel, Florence Zito. Enfin le concours de frère Placide, historien de l'abbaye, et auteur de très nombreuses publications, fut déterminant.

Depuis le retour des moines en 1898 sur le site ancien, des liens forts se sont recréés avec le territoire, après une interruption seulement d'une centaine d'années ; ce livre illustre à merveille, la pérennité de l'implantation malgré les aléas de l'histoire.

La métaphore du sous titre, « Une jeune pousse, devenue un grand arbre », empruntée au registre de la forêt, exprime par sa concision l'objet du livre : l'histoire du monastère de Cîteaux devenu chef d'ordre.

La préface de l'abbé, dom Olivier Quénardel, donne le ton ; elle résume parfaitement le propos traité, et signale le choix retenu par l'auteur d'organiser le livre selon des séquences de la vie de saint Bernard, puisque 2013 a marqué le 900ème centenaire de son arrivée au Nouveau Monastère.

Dès l'avant-propos, l'auteur dévoile son approche toute sensitive de la forêt, nourrie de son expérience et de ses lectures, rien de moins qu'un véritable hymne à cette « dame majestueuse ».

Puis vient cette étonnante formule pour décrire l'inspirateur par excellence : « Saint Bernard et la forêt des Ecritures ».

Après ces remarques préliminaires, il convient de faire une mention particulière sur l'illustration de l'ouvrage : l'iconographie surprendra le lecteur non familier des ouvrages sur Cîteaux, elle enrichit amplement le texte, avec des images allant des enluminures du XIIème siècle, des gravures, des tableaux, des plans forestiers, des documents inédits ... jusqu'aux photos et même des clichés aériens de la forêt réalisés par Florence Zito,.

L'auteur dresse une grande fresque de la forêt, débutant avant l'implantation des cisterciens en 1098, jusqu'à nos jours.

C'est ainsi que l'ouvrage se compose de quatre chapitres dont les titres se réfèrent à la trajectoire de Bernard décrite par une citation extraite de la « Vita » de Guillaume de Saint-Thierry.

Le premier retrace l'histoire de la fondation du monastère d'après le récit des origines du « Petit Exorde », le cadre géographique est minutieusement décrit pour montrer l'isolement très relatif de l'implantation.

Puis vient la constitution progressive du domaine, relatée dans les cartulaires ; se profilent alors les étapes successives de la formation du domaine forestier : avec en premier lieu la concession de droits d'usage accordés par le duc de Bourgogne dans ses forêts, puis les donations et les acquisitions successives.

Le rôle des deux premiers abbés est évoqué jusqu'à l'évènement crucial de l'entrée de Bernard accompagné de trente compagnons, qui permit à l'Ordre une expansion européenne fulgurante à partir des quatre premières fondations, qu'un manuscrit conservé à Cambridge illustre avec une scène d'abattage en forêt peu connue.

Le chapitre 2 intéressera plus particulièrement les spécialistes des Eaux et Forêts, tant le milieu est bien décrit avec l'historique de l'organisation des espaces boisés « qui forment une couronne complète autour du couvent », ou ceux, satellites, des granges viticoles ou agricoles. L'auteur reproduit différents plans des forêts anciens et modernes, en particulier celui du Gand Bois de Fesc, extrait de l'Atlas de Cîteaux, relevé par l'arpenteur André Gambu, et illustré par une superbe scène de chasse réalisée par le moine artiste dom Etienne Prinstet, faisant partie de l'ensemble des 15 plans des forêts reproduits dans cet Atlas réalisé entre 1680 et 1730.

L'auteur insiste sur le rôle considérable des frères convers dans l'exploitation du domaine. Enfin le chapitre se clôt sur divers travaux hydrauliques et ceux, spectaculaires, de la canalisation de la Cent-Fons, sur 11 km.

Au chapitre 3, l'auteur décrit, avant d'évoquer l'utilisation ancienne des bois, les arbres de la forêt de Cîteaux, et les caractéristiques de cette chênaie mixte convertie en futaie régulière, où domine le chêne sessile. Les besoins en bois de construction de ce monastère, chef d'ordre, furent considérables : les différentes phases d'édification, de reconstruction, sont recensées, une mention spéciale est faite du projet de l'un des derniers ouvrages, le bâtiment Lenoir, édifié en 1760, rare témoin de la splendeur passée.

On apprend que l'abbaye donna les bois pour la charpente « carénée » d'une salle de l'ancien Parlement de Bourgogne à Dijon.

Il est fait allusion aux bois réservés pour la Marine, et aux relevés de Gambu.

Un historique de la constitution du vignoble de la Côte est retracé, avec les sites les plus fameux de Vougeot, et Gilly, afin de rendre compte de la production nécessaire pour la confection et le stockage des vins. L'auteur ne manque pas de citer l'Etude de la mission merrain de l'ONF, et du Groupe d'Etude sur l'élevage des vins de Bourgogne pour la réhabilitation des bois de Cîteaux...

Les bois furent utilisés également pour la confection des stalles, de l'orgue de l'église ; quelques exemplaires imprimés des ouvrages les plus fameux de Cîteaux : recueil des privilèges, livres de chœur, ou antiphonaires sont aussi présentés.

Le dernier chapitre est consacré à la description de la faune sauvage, au parcours du bétail en forêt, aux oiseaux avec une anecdote du début du XIIIème concernant des cigognes.

Les autres usages de la forêt sont passés en revue, avec les menus produits...

Le livre se termine sur « les bouleversements de la Révolution et ses conséquences, évoque le retour des moines ; enfin une note est rédigée sur « Aujourd'hui, la forêt domaniale de Cîteaux » à partir du texte de l'aménagement en cours et d'une étude sur la forêt à l'époque moderne.

Dans les annexes, on remarquera des textes du XVIIIème relatifs au Maître des bois, une carte des bois actuels, une photo du tulipier de Virginie planté en 1754 dans le parc, qui vient d'être classé comme « arbre remarquable ».

Au chapitre des Sources et Bibliographie, l'auteur recense les documents écrits et iconographiques, essentiels, sur lesquels il s'est appuyé : parmi eux le livre de Georges Plaisance, *Les forêts en Bourgogne*, Horvath 1988.

On retiendra comme une clé de l'ouvrage, l'expression qui figure dans les dernières pages à savoir parvenir à « une intelligence spirituelle de la forêt » ; c'est là l'originalité du livre.

Christine BRU-MALGRAS